**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 33 (1945)

**Heft:** 682

**Artikel:** La IVme "Journée des femmes neuchâteloises" : (18 mars 1945)

Autor: El.H.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-265469

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'étudier des propositions en vue d'une propa-gande intensive et aussi efficace que possible au moment de sa discussion au Conseil National, laquelle peut être soulevée lors d'une de ces prochaines sessions. A cet effet il est indispensable que ces démarches soient entreprises, non seulement par les Associations suffragistes, mais par tous les groupements féminins de n'immais par tolus les groupements remninis de l'ini-porte quelle tendance politique ou sociale s'inté-ressant à la question. Il est évident que plus nous serons nombreuses, plus l'impression que nous ferons sera grande: aussi fut-il instamment recommandé aux déléguées de mettre abondam-ment ce sujet à l'ordre du jour des réunions de leurs Associations.

Dans plusieurs cantons, comme le savent les lecteurs de ce journal, l'attention est déjà éveillée par l'action suffragiste qui s'y mène. A Berne, c'est l'active campagne en faveur du vote féminin communal; Bâle a en cours un projet d'égalité des droits politiques, et Zurich la motion Naegeli. Les coopératrices suisses, de leur côté, s'occupent activement de la question, dont elles traitent fré-quemment dans leur feuille mensuelle. Comme on le voit le courant est lancé, et il faut l'en-

Un Comité d'honneur, pareil à celui qui existait lors de la pétition fédérale de 1928 et comprenant des hommes en vue de tous les partis, nous autorisant à utiliser leur nom pour la pro-pagande et dans la presse, nous serait d'un précieux concours. De même si nous pouvions avoir des conférenciers masculins en vue, et de n'impor-te quel parti, qui consentiraient à parler en faveur du suffrage féminin. L'idée a aussi été émise d'une ou deux affiches bien rédigées et qui seraient placardées en même temps

Afin d'examiner, de grouper et de donner corps à ces diverses suggestions, un Comité d'action présidé par M<sup>III</sup> Quinche, avocate à Lausanne, va se constituer spécialement en vue du pos-tulat Oprecht; 7 membres en sont déjà désignés, mais il peut être augmenté. Tout cela occasionnera forcément des dépenses que l'Association pour le Suffrage féminin ne peut pas supporter seule; et dans ce but une participation sera demandée en son temps aux organisations si-gnataires. A. B. gnataires.

#### Y a t-il quelque chose de changé chez nous ?...

Une de nos collaboratrices est invitée à la parole dans une assemblée prendre la p électorale!...

Comme l'auront remarqué tous ceux de nos lecteurs qui sont aussi lecteurs de la Gazette de Lausanne, le parti libéral lausannois, lors



de sa grande Assemblée populaire tenue à la veille des élections au Grand Conseil, a invité une femme a prendre la parole, qui fut dans l'espèce notre précieuses collaboratrice Su-sanne Bonard. C'est là un fait, pour fréquent qu'il soit dans d'autres pays, entièrement nouveau dans les annales politiques du canton de Vaud, en tout cas, mais aussi, et pour au-trent que pays le sachions de toute la Suissetant que nous le sachions, de toute la Suisse!

tant que nous le sachions, de toute la Suisse!

Le sujet à l'ordre du jour que Mile Bonard avait été appelée à traiter était celui
des Grands et petits magasins: qui donc
mieux qu'une femme était bien placée pour en
parler en pleine connaissance de cause? Les
femmes ne forment-elles pas l'immense masse
des acheteuses? et ne jouent-elles pas un
rôle de premier plan dans la vie économique?
comme le prouve le chiffre cité par notre
collaboratrice de 90 millions de francs dépensés bon ou mal an par les ménagères bernoises? En vérité, nous disposons toutes ainsi
d'une puissance collective que nous ne savons
pas employer, et il est utile que des exposés comme ceux de S. Bonard ouvrent les
yeux, non seulement aux hommes qui réalisent veux, non seulement aux hommes qui réalisent yeux, non seutement aux nommes qui reansent ainsi de quoi les femmes sont capables, mais encore aux femmes elles-mêmes dont l'édu-cation, pour certaines d'entre elles, est entiè-rement à faire à cet égard.

Ecouté d'un bout à l'autre avec une tention soutenue par son nombreux auditoire, l'exposé de M<sup>lle</sup> Bonard (dont la *Gazette de Lausanne* du 2 mars donne un résumé détaillé que nous ne pouvons malheureusement pas reproduire, faute de place) marque dans nos mœurs politiques une étape que nous espérons

#### Pour un peuple frère

Jusqu'à ce jour et peut-être définitivement, la Suisse a été préservée des horreurs de la guerre. Avec une certaine grandeur et dans un sentiment d'expiation, elle cherche à se rendre digne de cette Javeur en offrant son aide fraternelle aux peuples particulièrement éprouvés par la ca-tretendre actual tastrophe actuelle.

Parmi les pays qui ont le plus besoin de notre secours et qui le méritent le plus, se trouve sans conteste la Tchécoslovaquie. Elle fut, comme attestent tous ceux qui la connurent, un peul'attestent tous ceux qui la connurent, un peu-ple essentiellement démocrate, qui, pendant de longs siècles, a lutté avec force et constance pour de nobles causes. A peine libéré d'une oppression séculaire, ce peuple, aspirant enfin à une existence indépendante et individuelle, s'est vu opprimé une fois de plus par la même puissance et avec une violence dépassant toutes celles qu'il avait subies aux jours les plus som-bres de son histoire.

La Tchécoslovaquie a produit les grandes figures d'un Jean Huss, d'un Comenius, d'un Masa-ryk, dont le rayonnement dépasse les frontières et qui représentent pour nous aussi une consolation et une bénédiction. Jusqu'à ce jour nous n'avons eu ni l'occasion ni peut-être la volonté

de lui prouver notre reconnaissance. Maintenant l'heure est venue: à côté des sonffrances mora-les sans nom qui se sont abattues sur ce peuple, la misère matérielle qu'il endure est sans bornes. manque à ce pays naturellement privilégié, du nain, des vêtements, et surtout des médecin au pain, ues viciements, et sariout des medecuis et des médicaments. N'avons-nous pas là le devoir de lui aider dans toute la mesure du pos-sible? Il s'est formé un groupement de personnalités et d'organisations qui va entreprendre cette tâche. La possibilité de l'exécuter en est garantie dès que les circonstances politiques et les moyens de transport le permettent.

Quant aux moyens dont nous disposons, nous savons combien ils sont restreints et de combien de côtés on a recours à nous. Mais nous con-naissons aussi la loi qui veut que la flamme augmente en brûlant, et que donner multiplie les dons Nous sommes persuadés que nous ne faisons pas en vain appel au peuple suisse en lui demandant en vain appei au peupie sitisse en lui aemanaant de faire parventr son aide au peuple de la Tché-coslovaquie. La collecte du « Don suisse pour les victimes de la guerre » permet de faire par-venir son don à un pays détermité. Nous prions tous les amis de la Tchécoslovaquie de faire usage de cette possibilité.

A LA TCHÉCOSLOVAQUIE

voir franchir par de nombreux partis d'autres cantons. Et merci à notre collaboratrice pour avoir ainsi ouvert la voie!

# E. Gr.

Nous ne connaissons que trop bien l'éter-nel argument des adversaires du suffrage: que les femmes elles-mêmes ne désirent pas vo-ter. D'autre part, il n'est pas non plus tout à fait sûr qu'un vote en faveur du suffrage, organisé parmi les femmes, donnerait du organise parmi les femmes, donnerau du premier coup une réponse affirmative et concluante à la question. Mais n'en a-t-il pas toujours été ainsi pour tant de questions d'importance primordiale? Si nous remontons dans l'histoire, nous reconnaîtrons que certains progrès ont, pour ainsi dire, dù être imposés à laus ceux auj depaignt en premier leu, jouir progrès ont, pour ainsi dire, dù être imposés à tous ceux qui devaient, en premier lieu, jouir de leurs bienfaits, mais qui ne se rendaient pas un compte exact de leur utilité. Est-il par exemple certain que, parmi les nègres des Etats-Unis, un vote en faveur de l'abolition de l'esclavage, eût réuni tous les suffrages? Certains ne se plaignaient pas de leur condition dépendante et s'effrayaient au contraire de la liberté qu'on voulait leur imposer. Et cependant, à l'exception peut-être de quelques rares cas comme on en trouve loujours et partout, se trouverait-il aiourul'hui, soit un nègre. pas un comple exact de leur utilité. Est-il par nin s'est tellement que le suffrage fémipas un comple exact de leur utilité. Est-il par nin s'est tellement bien introduit chez les
exemple certain que, parmi les nègres des Suédoises qu'elles ne sauraient plus concevoir
Etats-Unis, un vote en faveur de l'abolition la vie sans lui. Lors d'une visité à Stockholm,
de l'esclavage, eût réuni tous les suffrages? le guide faisant faire à un groupe de touristes
Certains ne se plaignaient pas de leur condition dépendante et s'effrayaient au contraistion dépendante et s'effrayaient au contraistion dépendante et s'effrayaient au contraistion dépendante et s'effrayaient au contraiscependant, à l'exception peut-être de quelques
raves cas comme on en trouve toujours et parraves cas comme on en trouve toujours et partout, se trouverait-il aujourd'hui, soit un nègre, pour
soit un blanc, désirant le retour à l'ancien état de
choses? Nous nous permettons d'en douter,
Il serait pour lors plus exact de demander si,
là où les femmes exercent le droit de vole, et cela est le cas dans la plupart des pays
cultivés, les femmes sont fatiguées de leurs
ses, après avoir exercé pendant près d'un quart
droits et y renonceraient volontiers? La ré,
ponse à cette intéressante enquête nous vient,
non pas de Suisse, bien entendu, mais d'un

M. Siegfrued.

Les femmes désirent-elles le droit de vote? pays ayant avec elle plus d'un point de res-semblance : de la Suède.

semblance: de la Suéde.

A la veille des élections au Parlement suédois, l'Institut américain Gallup a posé aux électrices et électeurs la question suivante: Ajoutez-vous vous-même un grand poids à votre droit d'électeur? ou y renonceriez-vous facilement? Le résultat fut que le 10 % seufacilement? Le résultat fut que le 10 % seriement des femmes témoigna d'une certaine tendance à renoncer au suffrage, 7 % ne savait qu'en faire, tandis que le 83 % voulait continuer à l'exercer. Si le nombre des hommes voulant voter s'éleva à 91 %, cela n'est que la preuve tangible qu'ils s'intéressent en général d'avantage à la vie politique parce qu'ils y ont été habitués de tout temps. Les résultats obtenus du côté des femmes prouvent tout simplement que le suffrage féminin s'est tellement bien introduit chez les Suédoises au'elles ne sauraient plus concevoir

#### La IV™ "Journée des femmes neuchâteloises"

(18 mars 1945)

Un radieux soleil, une atmosphère légère et heureuse accueillaient ce dimanche-là les femmes venues de tout le canton pour passer ensemble cette V<sup>me</sup> «Journée des Femmes neuchâteloises». Pendant que les femmes catholiques assistaient à la messe, les autres, réunies à la salle des conféces, fleurie par les soins de nos autorités, enten-ent un culte de M<sup>me</sup> le pasteur Gretillat. Après avoir lu les plus beaux passages de l'Ecriture relatifs à la joie, Mine Gretillat, dans une prédication émouvante de chaleur et de simplicité, rappela aux femmes que leur tâche essentielle est de créer la joie dans leur foyer; le confort et la rectitude morale elle-même sont insuffisants à communiquer la force bienfaisante qui transfigure la vie quotidienne d'une famille, comme le soleil transforme un paysage. Mais seule la fem-me qui la possède peut communiquer cette joie qui n'est ni le plaisir, ni même le bonheur, et elle ne l'acquiert qu'en puisant aux sources-

M. Léo Du Pasquier, conseiller d'Etat, ouvrit la « Journée » en apportant aux femmes neuchâteloises le salut du Conseil d'Etat et ses vœux. vill y a un temps pour tout, dit-il, et le temps où la femme était tenue à l'écart de la vie du; pays est définitivement passé. Partout, en Europe, elle conquiert les droits politiques en récompense

# LA RÉSIDENCE Florisssant 11 Tél. 4.13.88 (8 lignes) GENÈVE

Hôtel-Restaurant Bar ds et petits

Talephone dans toutes les chambres

Téléphone dans toutes les chambres

Deux tennis - Parc pour autos - Arrangements p. familles
G. E. LUSSY, Dir.

### Silhouettes et portraits de femmes

#### Dorothy Thompson

Connaisssez-vous cette femme dont cent soixante-dix journaux américains publient les écrits trois fois par semaine, dont huit mil-lions de Yankees sont les lecteurs assidus, et dont trente millions d'auditeurs suivent attentivement chaque semaine les émissions ra-diophoniques?

Tout ce qu'elle dit éveille l'intérêt, suscite des controverses, parce qu'elle a des vues personnelles et originales sur les sujets vitaux à l'ordre du jour. Comme le président Roosevelt, dont elle est une fervente admiratrice, elle possède une énergie dynamique, et si parfois il lui arrive de commettre des er si pariois in un arrive de commettre des erreurs de jugement, son prestige n'en paraît nullement amoindri; sans doute parce que tout ce qu'elle dit et écrit est imprégné d'une foi invincible dans la destinée et la grandeur

de son pays.

Mais il est temps que je vous présente cette femme extraordinaire! Dorothy Thompson est née en 1894, au Lancaster, New-York, Elle née en 1894, au Lancaster, New-York. Elle reçut une excellente éducation, mais elle met un brin de coquetterie à proclamer que sa culture, elle l'a acquise « grâce à ses propres efforts et à sa propre expérience ». En 1920, elle se rendit à New-York dans l'intention d'y embrasser la carrière journalistique, munie de quelque argent et armée d'un enthousiasme propre à soulever des montagnes; de sorte que même les modestes travaux qui lui furent confiés à l'époque — articles pour la

Croix-Rouge à 0.10 ct. la ligne — n'étei-gnirent point sa ferveur inspirée. Comme New-York semblait ne lui offrir aucune perspective d'avenir, elle résolut de gagner l'Iralnde où elle arriva juste à point pour interviewer le président de Cork, Térence James MacSwiney, le jour précisément où il venait de commencer sa grève de la faim. Sa relation de l'entretien qu'elle eut avec le président fut immédiatement achetée par une agence de presse américaine. Un peu plus dent fut immédiatement achetée par une agence de presse américaine. Un peu plus tard, — elle se trouvait alors à Paris, — Dorothy écrivit au bureau de rédaction d'un journal de Philadelphie qu'il était indispensable qu'il possédât un correspondant à Vienne, et qu'elle était prête à assumer ce poste! La réponse fut négative, mais on ne décourage pas facilement un esprit de la trempe de celui de Dorothy! Elle insista: « Vous pourrez me payer chaque ligne dont il sera fait usage ». Sa bonne étoile voulut qu'elle arrivât à Vienne juste au moment où l'empereur Charles venait d'être emprisonné dans le château du comt Esterhazy, après avoir tenté en vain de remonter sur le après avoir tenté en vain de remonter sur le trône des Habsbourg. Dorothy prit place dans une voiture de la Croix-Rouge, et, ayant fran-chi sans difficulté l'entrée du château, obtint son interview. L'étonnante femme rapporta de sa visite, non seulement un article d'un intérêt sensationnel pour le monde entier, mais encore sensationnel pour le monde entier, mais encore un message que l'impératrice lui confia pour son fils, le prince Otto. Bien entendu, la col-laboration de Dorothy au journal philadel-phien fut dès lors assurée! Elle poursuivit ses pérégrinations à travers l'Europe, livrant



Cliché Mouve

#### Dorothy THOMPSON

la chasse aux nouvelles avec le flair et l'adresse d'un limier de race. Naturellement, elle se trouvait à Varsovie le jour même du dresse d'un limier de race. Naturellement, elle se trouvait à Varsovie le jour même du coup d'Etat de Pilsudski; toutes les lignes de communications avaient été coupées et Dorothy, vêtue d'une légère robe du soir, parcourut des kilomètres dans la neige, son taxi ayant été arrêté par les révolutionnaires. C'est à Berlin, où elle occupait un important poste de correspondant étranger, que Dorothy fit la connaissance de Sinclair Lewis, le brillant « Red Lewis » qui, dès lors, la poursuivra de ses assiduités à travers tout le confinent. Il l'accompagnera en Russie, et l'on

tinent. Il l'accompagnera en Russie, et l'on

raconte à ce propos que, lorsque le comité vint raconte à ce propos que, lorsque le comité vint l'accueillir en grande pompe à la gare, le chef de l'importante délégation demanda au grand homme de lettres : « Quel aspect particulier de l'Union des Républiques soviétiques l'avait attiré dans leur pays? — Dorothy! répondit « Red. ». — Mais, que désirez-vous étudier spécialement? — Dorothy! fut encore la réponse! Il l'épousa au printemps suivant à Londres.

Lorsque Dorothy retourna aux Etats-Unis en 1934, après que Hitler lui eût enjoint de quitter immédiatement le territoire du Reich, te New-York Herald Tribune lui proposa une collaboration dans son journal trois fois par semaine. C'est à ces articles que Dorothy doit son immense influence et sa popularité ac-tuelles. Ses écrits reflètent cette sincérité, cette tuelles. Ses écrits reflètent cette sincérité, cette absolue conviction qui caractérisent toutes ses pensées. Mr. et Mrs. Sinclair Lewis possèdent une vieille ferme à Vermont qu'ils ont fait restaurer et moderniser. Ils vivent heureux entre ses quatre murs avec leur jeune fils Michel. Leur salon est submergé de piles de livres et tandis que «Red», enfoui dans un fauteuil fait des mots croisés, Dorothy assise à sa machine, compose ses articles. Elle est aujourd'hui au sommet de la gloire, la plus crande femme journaliste du monde, l'épouse grande femme journaliste du monde, l'épouse d'un homme qui a obtenu le prix Nobel de littérature. Elle doit sa réussite d'abord à son talent, mais également à son indomptable éner-gie et, à son esprit intègre et sérieux.

Fanny May.

des services qu'elle a rendus. C'est là une vicdes services qu'ette à rendus. C'est la line vic-toire morale pour elle, mais aussi un accroisse-ment de ses charges et de ses responsabilités, car elle entre dans la vie publique au moment où elle est particulièrement difficile, puisque l'hom-me appelle la femme à l'aide pour reconstruire un monde qu'il a mis dans un triste état, et qui un monde qu'il a mis dans un triste état, et qui a besoin d'amour et de charité pour être sauvé. Ces tâches nouvelles ne dispenseront pas la femme de ses tâches de gardienne du foyer, car on e créera un monde meilleur que si chaque cellule est saine, et la mission de la femme est de maintenir la permanence de l'amour sans lequel le monde ne peut vivre ».

Dans un travail plein de substance, Mme R. Dans un travail plein de substance, Mme R.

Schaer-Robert, avocate, secrétaire du Secrétariat féminin suisse à Zurich, montra les multiples problèmes que pose aujourd'hui la nécessité économique qui oblige la femme à exercer une activité lucrative. Après avoir retracé les étapes du développement du travail professionnel féminin, elle aboutit à la conclusion que toute femme doit avoir le droit de choisir un métier et de l'exeret de l'éducation de ses enfants. Ces deux postulats, à l'éducation de ses enfants. Ces deux postulats, loin d'être des choses toutes naturelles, comme il pourrait le sembler, réprésentent, en réalité, un long effort pour conquérir à la femme le droit de gagner sa vie et celui d'élever ses enfants, si elle appartient aux classes modestes. D'autre part, le travail de la femme suisse est indispensable à l'économie du pays. Parlant des trois grandes réformes sociales à l'ordre du jour : l'assurance-vieillesse, l'assurance- maternité et les allocations familiales, Mies Schaer estime qu'il allocations familiales, Mine Schaer estime qu'il donner son avis sur des réformes qui l'intéressent directement et elle conclut en disant combien il est illusoire de croire que la femme peut agir dans la vie sociale sans posséder les droits poli-tiques. Les adversaires du droit de vote, les femmes privilégiées qui n'en ont pas besoin pour elles-mêmes, font en réalité obstacle à la libéra-tion de leurs sœurs. M. P. Humbert, directeur de l'office social

M. P. Humbert, directeur de l'offrice social neuchâtelois, retraça l'activité de ce jeune organisme et remarqua que l'assistance sociale a essentiellement pour but de soutenir la famille. Il signala l'erreur que l'on commet en se préoccupant de l'enfant sans voir la famille et le danger que représentent certaines œuvres, en se substituat à l'activité famillele. tuant à l'autorité familiale.

L'après-midi débuta par la charmante évocation





d'une femme poète: Alice de Chambrier, et de la première femme médecin suisse: Maria Heim-Vögtlin. M<sup>lle</sup> Elisabeth Borel fit revivre ces deux femmes éminentes avec un esprit qui n'ex-

ni le sérieux ni la profondeur. in, M. Théo Spœrri, professeur à l'Uni-Enfin, M. versité de Zurich, termina la journée en parlant sur ce grand sujet: La femme, Vhomme et le pays. Il est impossible, dit M. Spærri, de séparer l'homme et la femme, car dans la rencon parer l'homme et la femme, car dans la rencon-tre de l'autre sexe, chacun épanouit ce qu'il a de meilleur ou développe ce qu'il a de pire. L'immense problème de la relation entre les sexes se ramème à bien comprendre la valeur des trois verbes: être, avoir et faire. L'homme s'exprime dans le « faire », dans son métier, sa profession, avec laquelle il ne fait qu'un. La femme a de la peine à comprendre à quel point il s'identifie avec une création, qui fait souvent son tourment et son désespoir. La dignité de la femme, au contraire, est dans « l'être »: elle femme, au contraire, est dans « l'être » ; elle s'exprime par le besoin de communier, d'aider la vie, de tisser des rapports avec les autres êtres. Elle travaille incessamment à réparer et à restau-rer l'ordre des choses, et l'homme n'imagine pas la patience que représentent ces travaux qui se répètent indéfiniment. Une compréhension réciproque des sexes est indispensable à leur colla-boration; 'la femme réveille dans l'homme le besoin de perfection et l'homme donne à la femme le désir de se surpasser. Le problème du couple ne peut être résolu à l'intérieur du cou-ple, mais seulement au sein d'une communauté plus large : celle de la patrie. L'homme est parti seul, dans la vie politique, c'est pourquoi elle manque de charité et d'amour ; et pendant ce temps, la femme, confinée au foyer, manque d'air. M. Spœrri termina en citant l'admirable page, dans laquelle Selma Lagerlöf rappelle le génie qu'il faut pour construire un foyer. Le foyer est la création de la femme, mais avec la collaboration de l'homme; alors que l'homme a créé seul l'Etat, qui est loin d'être une réussite, la femme monte à l'assaut de la vie publique au moment où gronde la révolution sociale; elle ne le fait pas pour s'assurer seulement du confort, mais pour aider l'homme, toute imparfaite qu'elle soit, à faire de l'Etat un chef-d'œuvre comme le foyer Cette remarquable conférence termina la jour-

née, et celles qui eurent le privilège d'entendre ces travaux qui se succédèrent dans une si ces travaux qui se succédèrent dans une si belle unité d'esprit et d'inspiration sont retour-nées à leur tâche quotidienne, portées par le sen-timent que tous les secteurs de la vie privée et publique ont besoin de la femme. Mais d'une femme ouverte aux besoins nouveaux.

Si notre journal vous intéresse, aidezous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

# BAECHL

t int tout, nettole tout!

GRANDE MAISON DE BLANC 14, RUE DE Calicoes Angle Rue RIVE Verdaine La Maison des bonnes qualités



#### DE-CI, DE-LA

#### Professions féminines.

Le poste de conservateur de musée deviendrait-il une profession féminine? Le fait est que plu-sieurs femmes assument, à titre bénévole ou rétribué, ce travail. A Lausanne, MIle A. L. Reinbold ge le Musée historique cantonal, et M<sup>lle</sup> Por-le Musée d'art industriel, tous deux au Palais de Rumine. A Berne, c'est Mile G Montet qui est conservatrice du Musée d'histoire naturelle. Voilà pour les collections officielles. Y a-t-il d'autres

Mans Feihl. la femme d'un médecin de Moudon, vient d'accepter la charge bénévole de con-servatrice des collections de l'Association du Vieux-Moudon; à cause de la menace des bombes, ces collections sont serrées quelque part, en attendant que des temps plus cléments permettent de les installer dans un de ces bâtiments historiques dont l'ancienne capitale des Etats de Vaud

#### Une femme professeur à l'Université de Fribourg,

Les femmes professeurs d'université sont ra-res en Suisse, ailleurs aussi. La femme la plus capable, douée de toutes les qualités nécessaires Penseignement supérieur, a de la peine à trou-er une chaîre. En Suisse allemande, on peut ci ter deux ou trois professeurs femmes: en Suissromande, ici ou là, une chargée de cours. L'Université de Fribourg, qui ne craint pas les inno-vations, vient de faire appel à Mle Laure Dupraz comme professeur extraordinaire de pédagogie M<sup>lle</sup> Dupraz a eu le rare privilège et l'honneur de diriger une école secondaire de jeunes filles dans son canton, car dans ce domaine aussi, nous voyons les autorités scolaires, on ne sait pourquoi, préférer les directeurs aux directrices pour surveiller l'enseignement secondaire des jeunes filles.

S. F.

#### Pour un abécédaire.

Apprendre à lire n'est pas aussi facile qu'on le pense, et les bons manuels sont rares. C'est pourquoi la Société suisse des Instituteurs et la ponduoi la Société suisse des Instituteurs et la concours pour l'édition d'un bon abécédaire. Le premier prix a été attribué à M<sup>II</sup>e Anna Hunger, institutrice à Zwillikon près d'Affoltern sur Al-bis; un deuxième et troisième prix à M<sup>III</sup> Elisa-beth Lenhardt, institutrice à Horgen. S. F

positions que nous pouvons envier: une des principales revendications féministes, le salaire égal pour le travail égal, y est garanti. L'article 68 prescrit qu'aucune distinction, en ce qui concerne le travail, ne peut être faite entre femme mariée et femme célibataire. Une femme enceinte ne peut être congédiée; on ne peut la charger de travaux pénibles pendant les trois mois précédant l'accouchement. Six semaines avant la naissance et six semaines après, elle est autorisée sance et six semaines après.

sance et six semaines après, elle est autorisée à suspendre son travail tout en touchant son salaire, avec la certitude de retrouver son

#### A Cuba, tout là-bas

Parler d'une Cubaine, il y a quelques années seulement, c'était évoquer un oiseau des îles charmant et gazouillant, une tête vide enturbannée d'un mouchoir aux vives couleurs, c'était une femme-enfant, une femme-jouet, Les Européens doivent aujourd'hui déchanter, ou se réjouir. Les Cubaines sont plus évo-luées que les Suissesses; elles ont changé aussi luees que les Suissesses; elles ont change aussi-vite que les Turques. Ou plutôt, il serait plus juste de dire que ce sont les hommes qui, dans ces pays, ont évolué et ont atteint la maturité nécessaire pour accepter l'émancipa-tion de leurs compagnes.

La Constitution cubaine contient des dis-



#### ÉCOLE VINET

Ecole pour Jeunes Filles — 104° année Classes préparatoires, secondaires et gymnass. LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13 TÉLÉPHONE 2.44.20

Les fleurs ont leur langage Les plus belles Les plus fraîches se trouvent chez Hirt 4, rue de la Fonțaine Tél. 5.01.60

GENÈVE



#### A travers les Sociétés

Le Centre de liaison des Associations féminines genevoises...

...a tenu le 19 mars son Assemblée annuelle sous la présidence de Mme Charles Gautier, pré-sidente. De nombreuses déléguées des diverses associations affiliées assistaient à la séance. Après la présentation des différents rapports sur l'ex-ercice écoulé, on entendit un exposé de la pré-sidente du Comité de l'Aide aux mères bénéfi-ciaire en 1939 de la collecte du Ier août; ce Comité a géré ces fonds avec sagesse et pru-dence et possède encore un petit reliquat qui. lui permettra d'opérer la soudure avec l'apport de la collecte de 1945 qui sera de nouveau affectée à cette ceuvre. La présidente annonce ensuite que l'Assem-blée générale de l'Alliance des Sociétés fé-

minines suisses aura lieu cet automne en notre ville; une participation active de toutes les Associations genevoises sera nécessaire pour en assurer la réussite. Mme Gautier attire encore l'attention des assistantes sur les votations pour les élections des prud'hommes qui auront lieu fin mai; les femmes ayant déjà été admises à

# Livres recus

Pouvoir et Travail. 1 vol. aux éditions de La Baconnière, Neuchâtel.

Donner un résumé de cet ouvrage, ou plutôt de ce recueil d'articles, est impossible. Les hommes les plus divers y ont collaboré: économistes, théoriciens, chefs d'entreprise ou de personnel, essayistes, psychologues ont apporté la leurs idées, ont indiqué les moyens qu'ils préconisent pour résoudre les problèmes sociaux et indivi-

pour resoudre les problemes sociaux et individuels qui se posent aujourd'hui en Suisse.

«Les auteurs de Pouvoir et Travail poursuivent un but précis, nous dit M. Lalive d'Epinay: montrer que si la petitesse de notre pays, sa pauvreté, sa dépendance du monde entier lui interdit de bouleveare ac ettertier desservires. nauvreté, sa dépendance du monde chic. nterdit de bouleverser sa structure économique tout de même chez nous et sociale, il y a tout de même chez nous des hommes qui étudient la question et propo-sent des réformes structurelles, dont la réalisation, à plus ou moins brève échéance, est possi-

L'article qui nous concerne spécialement en tant que femmes est intitulé *La temme suisse* et la reconstruction. Son auteur, Mle B. Vuillemin, n'y expose pas un plan d'action, elle nous adresse à toutes un sérieux appel. Elle met en regard le nombre si restreint de celles qui participent à l'effort collectif de réformes pratiques ou de défense spirituelle et l'immense masse féminine qui reste inerte et attend que d'autres, et d'abord les hommes, s'occupent de cet effort. M<sup>lle</sup> Vuillemin pense que le droit de suffrage politique est essentiel, que, sans lui, les femmes ne pourront jamais intervenir effi-cacement, mais cette révolution lui paraît secon-daire à côté de la révolution intérieure qui doit s'opérer en chaqune de nous

doit s'opérer en chacune de nous.

Le point de vue des féministes est différent: elles croient, au contraire, que l'exercice des droits politiques provoquerait ce réveil nécessaire, obligerait les femmes à prendre conscience des problèmes qui se posent et que, de toute urgence, elles doivent s'appliquer à résoudre.

On voit par les céfeuiens que cuardre un

On voit par les réflexions que suggère un seul bref article, l'intérêt qu'il y a à lire ce livre et à le méditer: On en deviendra plus riche, plus sage et plus tolérant.

Fedor Gladkow: Le ciment, roman traduit du russe par Victor Serge. Editions des Trois Collines, Genève-Paris.

Précédé d'une notice autobiographique de l'au-Precede d'une nouce autonographique de l'auteur, ce nouveau roman de la Russie sovié-tique, qui ne compte pas moins de 521 pa-ges, n'est qu'une longue suite de scènes et de tableaux plus terribles les uns que les autres: luttes sanglantes, fusillades, ruines, mi-sère sans nom, tout sentiment humain étouffé. Rien ne compte plus que l'organisation du parti, le triomphe du parti. Etouffé l'amour du foyer

et de la famille. Il y a la « Maison des enfants ». Voici celle qui porte le nom de Kroupskaïa, dans une gorge de montagne... «On voit mûrir au so-, à la véranda, comme des courges mûres, petites têtes des enfants, mais les visages on les discerne de loin — ne sont qu'osselets...» Puis on les voit en plein air: «Ils erraient comme des chèvres à l'usine... Ils creusaient, ils creusaient, puis se ruaient tout à coup les uns sur les autres pour se disputer le butin. On voyait le plus fort, le plus habile se détacher de la grappe des petits corps, se jeter de côté et ronger âprement quelque chose, mâcher, s'étrangler aprenient querieur chose, nachet, see rangler avec sa salive, aider sa bouche de ses petites mains. Plus loin, auprès d'une palissade, des bambins grouillaient sur du fumier...» Et ce n'est là qu'une partie de la triste descrip-

«...Tous ces moutards-là, dit le père, revenu après trois ans d'absence à la guerre, finiront par crever de faim. Faudrait vous fusiller tous pour votre beau travail ». Mais Dacha, sa fem-me, devenue un personnage important, n'avait-elle pas déclaré, chemin faisant vers une visite à pas deciare, enemin taisant vers une visite a leur petite fille : «ces choses prodigieuses, les montagnes, l'usine, le lointain chantent du fond de leurs entrailles la grandeur du travail... Nos mains ne frémissent-elles pas du pressentiment d'une œuvre tenace, d'une œuvre de géants? Nos cœurs ne se gonflent-ils pas de sang à éclater...? C'est la Russie ouvrière, c'est nous, c'est la nous la claubit deut l'uneauté favis des siècles. velle planète dont l'humanité rêva des siècles...) Et pourtant, Dacha croit aimer sa fille M.-L. P.



Service rapide à domicile

